

Quand les quatre hommes eurent entendu ce récit, leur intelligence se dénoua ; il implorèrent aussitôt du Buddha (la faveur) de devenir bhikṣus ; le Buddha, sans rien dire, leur toucha la tête de sa main : leurs cheveux tombèrent et le kâṣāya revêtit leur corps ; leurs attachements mondains se rompirent et leurs souillures disparurent.

Ânanda demanda : « Quel mérite ont eu autrefois ces quatre hommes pour que maintenant ils aient entendu les livres saints, aient aussitôt été éclairés et aient obtenu promptement de devenir arhat ? » Le Buddha répondit : « Autrefois, au temps du Buddha *Mo-wen, Chö-li-fou* (Çâriputra) était un bhikṣu et ces quatre hommes étaient des marchands ; tous ensemble firent don d'un kâṣāya à *Chö-li-fou* (Çâriputra) ; celui-ci prononça le vœu magique de faire en sorte que, dans une vie ultérieure, ces hommes obtinssent promptement d'être sauvés ; maintenant c'est par l'entremise de *Chö-li-fou* (Çâriputra) qu'ils ont en effet obtenu d'être sauvés. »

N^o 440.

(*Trip.*, XXXVI, 3, p. 46 v^o.)

Dans un royaume étranger il y avait un çramaṇa qui, en allant mendier, arriva chez un marchand de perles. Le maître de la maison lui prépara de la nourriture à manger. Or, il possédait une grande perle valant plus de cent mille pièces de monnaie ; il la rapporta et la plaça à côté du çramaṇa ; à ce moment un perroquet apparut soudain et l'avalala ; le maître de la maison ne l'avait pas vu faire ; aussi interrogea-t-il le çramaṇa qui répondit qu'il n'avait pas pris la perle ; le maître de la maison lui demanda : « Y a-t-il eu ici quelque autre homme ? — Non », dit